

Cinéfest 1995

Oksana Dykyj

Number 178, May–June 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

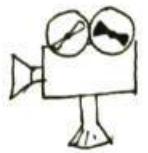
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dykyj, O. (1995). Review of [Cinéfest 1995]. *Séquences*, (178), 7–7.



fest 1995

Cine

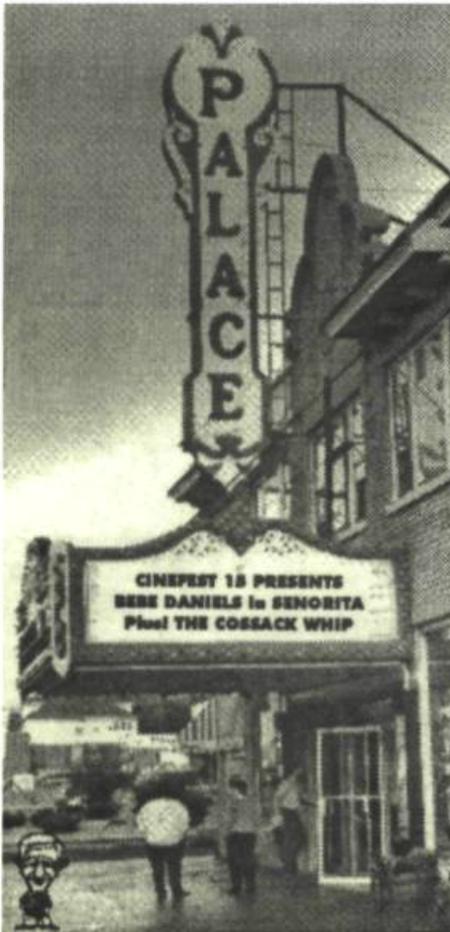
La première fin de semaine du mois de mars est toujours réservée au festival Cinefest de Syracuse, dans l'État de New York. Fondé par un groupe de collectionneurs de films, cet événement est un des quatre principaux aux États-Unis à présenter des films muets et sonores d'avant 1950, bien qu'il se démarque de ses concurrents par la rareté des films retenus (très peu d'entre eux sont disponibles sur vidéo). Tous les films muets sont projetés avec accompagnement au piano. Cette année, outre les prestances de John Mirsalis et Phil Carli, on pouvait applaudir Gabriel Thibodeau, de la Cinémathèque québécoise, venu accompagner la projection, par ailleurs fort appréciée, de *Señorita* (1927), un film de Clarence Badger prêté par la Cinémathèque du Luxembourg. La majorité des films sont en 16 mm mais une matinée est réservée à une projection en 35 mm. Cette année, on comptait plus de 34 films au programme et une conférence donnée par l'écrivain et producteur Alex Gordon sur ses expériences de travail avec Ed Wood, le cinéaste immortalisé récemment par Tim Burton.

Entre deux visionnements, on peut s'amuser à admirer les affiches de cinéma qui se détaillent à 10\$ comme à 20 000\$ (!), ou l'on peut se transformer en collectionneur sérieux et acheter des copies de films en 16mm, des photos, des cassettes vidéo, des livres, enfin, tout ce qui se rapporte au cinéma. C'est bien ce que la plupart des gens choisissent de faire durant les très courtes heures du dîner et du souper. Il faut être bien organisé pour pouvoir magasiner, manger, se reposer et visionner des films pendant les 13 ou 14 heures requises pour voir tout le programme. Le dimanche matin, le public a droit à un encan animé par Leonard Maltin, lui-même collectionneur et historien de cinéma, bien qu'on le connaisse surtout pour ses chroniques à l'émission *Entertainment Tonight*. Maltin se tire d'ailleurs très bien d'affaire lorsqu'il injecte une touche d'humour à ses présentations. Il faut bien rire lorsque seule la deuxième bobine d'un film est mise aux enchères, sa pellicule tirant vers le rouge, et qu'on la vend pour quelques sous.

Cette année, la programmation ne comptait pas de très grandes oeuvres mais on a pu tout de même se délecter de courts métrages chronochromes de la Gaumont française, produit en 1912. Ces films, bien qu'antérieurs au procédé Technicolor, sont d'une beauté remarquable, s'approchant de la qualité contemporaine de la pellicule Fujifilm. Dès le premier plan du premier film (un pot de fleurs), le public fut émerveillé. Parmi les autres oeuvres au programme, on pouvait voir (ou revoir) *Poil de Carotte* (1932) de Julien Duvivier, *They Drive By Night* (1938) d'Arthur Woods, un excellent exemple de film noir britannique, *Saturday Night* (1921) de Cecil B. DeMille et *Enoch Arden* (1915) un film que Christy Cabanne réalisa sous la direction de D.W. Griffith.

Les cinéphiles en manque de baseball se sont payés *Headin' Home* (1920), une biographie de Babe Ruth avec... Babe Ruth dans le rôle-titre. *Robin Hood* (1922) d'Allan Dwan et *The Cossack Whip* (1916) de John H. Collins, deux oeuvres très respectables, se sont tout de même avérées plus populaires. On pouvait aussi voir trois films mettant en vedette Mabel Normand, une actrice du muet qui possédait un sens du *timing* comique impeccable. Au programme: *Fatty and Mabel Adrift* (1916), *Should Men Walk Home* (1927) et *The Extra Girl* (1923), aussi disponible sur disque laser Voyager. Bref, du cinéma tous azimuts.

Pour plus de renseignements sur Cinefest, contactez The Syracuse Cinephile Society, 215 Dawley Road, Fayetteville, NY 13066-2546.



Oksana Dykyj